



Episode 6

Je progresse jusqu'à la tête du puits. La corde de 27m est restée en place, bien lovée sous l'amarrage en « Y ». Mon baudrier est chargé de matériel d'équipement. Je déroule la corde et la passe dans mon descendeur. J'engage la descente à travers une jolie zone concrétionnée qui s'élargit rapidement. Un probable frottement de la corde sur la paroi m'oblige à placer une déviation fixée sur une concrétion. Une vingtaine de mètres plus bas je découvre les deux spits plantés précédemment par Fabrice, parfaitement positionnés pour installer un fractionnement sécurit et ajouter le nouveau tronçon de corde que j'ai apporté.

Cette fois j'ai pris large : une corde supplémentaire de 39m devrait aisément me permettre d'atteindre le fond du puits dont nous avons estimé la hauteur totale à 40m. Je passe le fractionnement et je continue lentement ma descente en savourant cet instant unique, cette chance de pouvoir faire de la première dans ce puits spacieux. Le passage de l'eau a sculpté des formes acérées dans le calcaire. Des lames étroites, des éperons pointent leurs tranchants vers le plafond. Ici il vaut mieux ne pas se frotter à la paroi.

Vingt mètres plus bas, j'accède au palier oblong que j'avais entrevu de loin lors de notre dernière incursion. Il est en pente sur quelques mètres et plonge vers le noir. Grâce à deux

pendants placés juste au-dessus d'une échancrure, j'installe un fractionnement supplémentaire sur deux amarrages forés. Une déviation plus tard, la verticale se prolonge, toujours assez large, la corde file dans mon descendeur. Une plateforme de trois ou quatre mètres de longueur se présente, cette fois horizontale. Je reprends le perfo pour installer deux autres AF. J'ai consommé toutes mes ficelles en dyneema et quasiment tous les mousquetons et maillons stockés sur mon baudrier. Heureusement la fin du puits semble proche. Quatre mètres plus bas j'atterris dans une vasque d'eau claire de quelques centimètres de profondeur. Il ne reste que deux mètres de corde. Ce puits mesure donc environ 55m de profondeur. Chose étrange j'entends Thibaut au dessus de moi alors qu'il est censé se trouver assez loin dans un autre puits, nous pouvons même discuter ! Thibaut m'explique où il se trouve : « je suis presque en bas du puits de la Tirovire, sur le palier qui se prolonge par un goulot impénétrable ». Je regarde vers le haut, effectivement sur ma gauche j'entrevois une cheminée dont la partie supérieure qui m'est cachée pourrait bien être reliée à ce goulot.

Un haut méandre prolonge la base de la belle verticale que je viens de découvrir. Je me débarrasse de tout le matériel qui encombre encore mon baudrier pour m'engager dans un passage descendant étriqué. L'étroiture me comprime le torse, je force, ça passe. Je saute un petit ressaut de deux mètres. Me voici dans la partie basse du méandre que je parcours sur quelques mètres. Un peu plus loin en dessous de moi je découvre une ouverture resserrée qui ne laisse voir que les ténèbres. Ça ferait flipper la plupart des gens mais le spéléo n'a qu'une envie : se jeter dedans. Enfin, façon de parler car les parois sont argileuses et j'avance prudemment pour me positionner juste au dessus de l'ouverture. J'y lance trois ou quatre cailloux et boulettes de glaise qui sifflent en prenant de la vitesse puis percutent un lointain plancher une quarantaine de mètres plus loin avec un écho conséquent. Ouah, on n'est pas venu pour rien !

Pour ne rien gâcher, le méandre se prolonge aussi devant moi et j'aperçois plus loin un autre trou noir mais il sera nécessaire d'équiper une vire pour savoir où il aboutit. Je remonte les 55m et je retrouve Thibaut qui vient juste de finir le déséquipement. Le timing est parfait. Lorsque nous sortons nous retrouvons une partie de l'équipe qui revient de la désob. au fond du Bidon. Là bas les choses avancent moins vite que prévues mais le courant d'air qui maintient la motivation de l'équipe, est toujours présent. Les combinaisons rouges des copains sont devenues laiteuses, couleur café au lait : le mondmilch et l'argile du Bidon mélangés à l'eau ont fini par les transformer en emplâtres. Le soir le report topo nous confirme la proximité des deux puits où nous étions Thibaut et moi.

Le lendemain, le temps est magnifique, toute l'équipe part se détendre dans le canyon d'Errekaltia. Tous sauf un, l'irréductible Thomas qui pourtant n'est pas Breton, retourne seul continuer les travaux au Bidon, plus motivé que jamais. Une journée au soleil plus que sympa embellie par la bonne humeur de chacun. (cf compte rendu de Charlotte).

